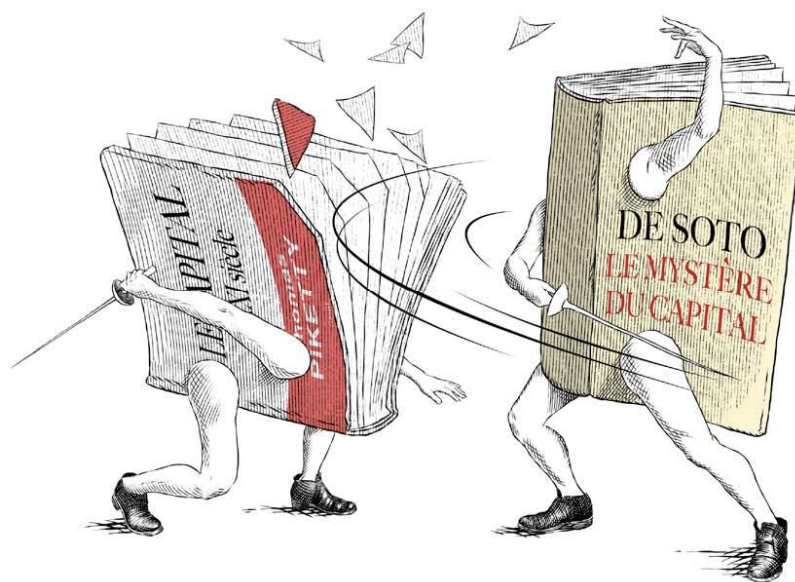


## ANNEX 2

# Les pauvres contre Piketty

PAR HERNANDO DE SOTO



Original version (French)

English version

Worldwide media coverage

## Les pauvres contre Piketty

PAR HERNANDO DE SOTO

Dans une tribune pour « Le Point », le grand économiste péruvien Hernando de Soto, auteur du « Mystère du capital », taille en pièces le best-seller de l'essayiste français, « Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle ». Une thèse fautive, selon lui, bâtie sur des présupposés idéologiques et non sur des constats de terrain.

**A**vec son best-seller « Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle », Thomas Piketty a attiré l'attention du monde entier : non parce qu'il se bat contre les inégalités – nous sommes nombreux à le faire –, mais en raison de sa thèse centrale, tirée d'une analyse des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qu'il projette sur le XXI<sup>e</sup> siècle : le capital « entraîne mécaniquement des inégalités arbitraires et insoutenables » qui conduisent le monde à la misère, à la violence et aux guerres. Cette thèse est fautive, comme le montrent les recherches que j'ai

menées avec mes équipes. Nous avons fait ce que ni Thomas Piketty ni personne n'avait accompli : explorer la misère, la violence et les guerres du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce que nous avons découvert contredit « Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle » : les gens ne fuient pas le capital et ne se battent pas contre lui, ils le recherchent.

**Place Tahrir, Le Caire : la cité du capital mort**  
Faute de statistiques mondiales fiables, le travail ■■■

### L'économiste de terrain et la statue

PAR SÉBASTIEN LE FOL

**H**ernando de Soto est un économiste péruvien peu connu en France, mais très écouté dans le monde. Et pour cause : il n'est pas marxiste. Selon lui, le droit de propriété reste le meilleur moyen de lutter contre la pauvreté. En effet, à l'en croire, les pauvres du tiers-monde sont riches d'un capital qu'il qualifie de « mort » car privé des effets vertueux du

libre-échange. Les réformes qu'il a inspirées dans son pays, permettant l'émancipation des paysans, ont porté un coup fatal au mouvement terroriste du Sentier lumineux. Cela lui a valu des menaces de mort. Hernando de Soto a donc toute légitimité pour parler de la misère et des inégalités. Sa connaissance de la pauvreté ne se cantonne pas aux statistiques. Elle s'appuie sur les enquêtes de terrain menées par son Institut pour

la liberté et la démocratie. D'où l'intérêt et le poids de sa critique du best-seller de Thomas Piketty, « Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle », que publie « Le Point » cette semaine. Il y a dix ans, Hernando de Soto a sorti un livre décapant : « Le mystère du capital » (Flammarion). En France, l'audiovisuel public et l'université l'ont snobé. Ceux qui n'ont pas encore été convertis à la religion pikettyste seraient bien inspirés de le lire ■

■■■ de Thomas Piketty est construit sur la base des données officielles des pays riches; elles ignorent ainsi que 90 % de la population mondiale vit dans des pays en développement ou d'anciens États soviétiques, dont les habitants font fructifier leurs activités économiques et leur capital dans le secteur informel, c'est-à-dire hors des statistiques officielles. La grande erreur de l'analyse du « Capital... » consiste à extrapoler des catégories sociales et des indicateurs statistiques européens, à les appliquer aux pays non occidentaux et à en tirer des conclusions mondiales et des lois universelles. Ses chiffres ne reflètent donc pas ce qui se passe dans le monde. Cette faille a des implications qui dépassent largement les seuls aspects comptables: les violences qui ont éclaté place Tahrir en Égypte en 2011 sont survenues dans un pays où Thomas Piketty ne disposait pas de données directes. Une étude sur le terrain montre que le capital y joue un rôle caché mais déterminant, que l'analyse eurocentrée ne peut pas percevoir.

À la demande du ministère du Trésor égyptien, mon institution, l'Institut for Liberty and Democracy, a enquêté: 120 chercheurs, surtout égyptiens, ont exploré la documentation officielle et collecté des informations par un travail d'observation sur le terrain, de porte-à-porte, pour confronter les statistiques officielles – dont la fiabilité faisait question – à la réalité. Nous avons découvert que 47 % des revenus annuels du « travail » égyptiens proviennent du capital: les travailleurs égyptiens gagnent 20 milliards de dollars en salaires, mais aussi 18 milliards supplémentaires grâce au rendement de leur capital informel. Notre recherche a montré qu'ils possèdent près de 360 milliards de dollars en biens immobiliers: c'est huit fois plus que l'ensemble des investissements directs étrangers en Égypte depuis l'invasion napoléonienne. Tout cela, Thomas Piketty ne pouvait le découvrir par sa seule analyse des données officielles.

### Les révolutions arabes et les guerres pour le capital

Piketty s'inquiète du risque de guerre future et suggère qu'elle prendra la forme d'une rébellion contre les inégalités en matière de capital. Il n'a peut-être pas remarqué que les guerres pour le capital ont déjà commencé sous le nez de l'Europe, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. S'il n'avait pas raté ces événements, il aurait vu qu'il ne s'agissait pas de rébellions contre le capital, comme il le prétend, mais pour le capital. Le printemps arabe a été déclenché par l'immolation de Mohamed Bouazizi dans l'ancienne colonie française de Tunisie en décembre 2010. Les statistiques officielles et eurocentrées classant toutes les personnes ne travaillant pas dans des entreprises officiellement reconnues comme



### Hernando de Soto

1941 Naissance au Pérou.  
1980 Fondateur de l'Institut pour la liberté et la démocratie, qui inspire la réforme agraire du président Fujimori.  
1986 Publie « L'autre sentier », en référence à la guérilla péruvienne, qui l'a menacé de mort.  
2000 Publie « Le mystère du capital » (Flammarion, 2005).

« chômeurs », il n'est pas étonnant que la plupart des observateurs se soient empressés de parler de Bouazizi comme d'un « travailleur sans emploi ». Pourtant, cette classification passait à côté du fait que Bouazizi n'était pas un travailleur, mais un entrepreneur depuis l'âge de 12 ans, qui aspirait avant tout à avoir plus de capital (*ras el-mel*, en arabe). Notre système de classification eurocentré nous a empêchés de voir que Bouazizi lançait en réalité une sorte de révolution industrielle arabe.

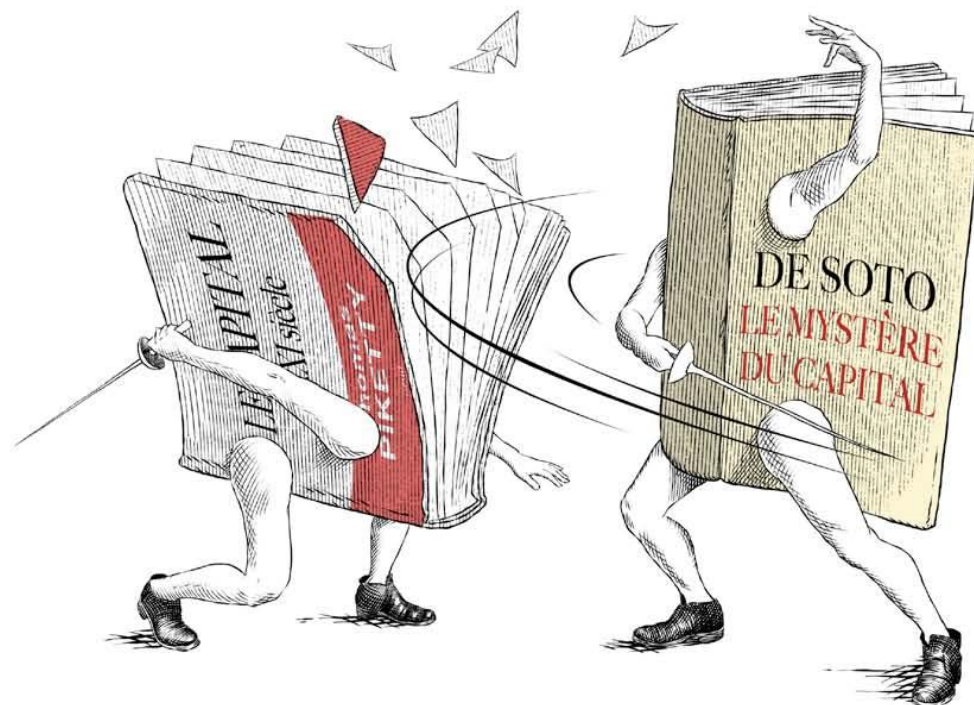
Et il n'y avait pas que lui. Par la suite, nous avons découvert que 63 autres entrepreneurs de la région, s'inspirant tous de l'exemple de Bouazizi, avaient tenté de se suicider publiquement dans les deux mois qui suivirent. Ils ont conduit des millions d'Arabes dans la rue, renversant quatre gouvernements presque immédiatement. En deux ans, nous avons interviewé près de la moitié des 37 personnes qui s'étaient immolées et avaient survécu à leurs brûlures, ainsi que leurs familles: toutes avaient été conduites au suicide par l'expropriation du peu de capital qu'elles avaient.

Environ 300 millions d'Arabes vivent dans les mêmes conditions que les entrepreneurs qui se sont immolés.

De ces enquêtes il faut tirer quatre enseignements. Premièrement, ce n'est pas le capital qui est à la racine de la misère et de la violence, mais son absence. Deuxièmement, pour la plupart du monde non occidental du XXI<sup>e</sup> siècle, le capital et le travail ne sont pas des ennemis: au contraire, ce sont des facettes indissociables de la création de valeur. Troisièmement, les principales barrières au développement des populations les plus démunies trouvent leurs sources dans leur incapacité à accumuler et protéger leur capital. Quatrièmement, le respect de l'individu et le courage de s'exprimer haut et fort ne sont pas réservés à l'Occident. Bouazizi et ceux qui l'ont imité sont tous des *Charlie Hebdo*.

« Piketty a le cœur au bon endroit, mais ses papiers sont dans les mauvaises archives. Le problème de l'Occident au XXI<sup>e</sup> siècle, c'est le papier sans actifs; ailleurs, ce sont les actifs sans papier. »<sup>8</sup>

## LE POSTILLON



### Capital fictif et crise économique européenne

Thomas Piketty a raison quand il écrit que le manque de transparence est au cœur de la crise qui dure depuis 2008, mais il se trompe quand il propose un « cadastre financier », qui inclurait tous les capitaux.

Les banques et les marchés européens regorgent de ce que Marx et Jefferson appelaient le « capital fictif », c'est-à-dire du papier qui ne reflète plus aucune valeur réelle : aujourd'hui, cette illusion recouvre des milliards d'euros qui sont reliés de façon obscure à des produits dérivés, reposent sur des capitaux non traçables ou mal documentés et tourbillonnent sans fin sur les marchés. Si la croissance européenne est atone, c'est notamment parce que plus personne ne fait confiance à tout ce papier ! Un « cadastre financier » ne servirait à rien d'autre qu'à enregistrer les chiffres dénués de sens du capital fictif. Pour répondre aux problèmes identifiés par Thomas Piketty, il faut au contraire définir des solutions qui sont en prise avec les faits économiques, qui peuvent être reliées à leur réalité et qui permettent de séparer le bon grain capitalistique de l'ivraie fictive. Pour y parvenir, il faut que le lien qui unit un capital à son propriétaire soit établi dans un document formel.

C'est ce à quoi servent les titres de propriété, qui donnent une réalité pratique à un concept économique. À l'inverse des titres financiers, ils sont consignés avec rigueur dans des registres normés, accessibles au public, et contiennent toutes les informations disponibles sur la situation économique de leurs détenteurs et des biens auxquels ils renvoient.

Personne ne peut se permettre d'être inexact sur le montant de capital qu'il possède !

Comment alors matérialiser tout le capital afin de le localiser, de le stabiliser et de le contrôler ? Les Français ont fourni la réponse la plus appropriée avec leur système d'enregistrement des titres de propriété développé à l'époque révolutionnaire, pour répondre aux lacunes des pratiques antérieures. Celles-ci, ne parvenant plus à suivre l'expansion rapide des marchés, avaient sapé la confiance des citoyens, qui allaient exprimer leur frustration dans la rue. Les réformateurs eurent alors un trait de génie, non en dressant le cadastre d'un système illisible et confus, mais en créant un système radicalement nouveau de recueil des données, veillant à ce qu'elles reflètent la réalité économique. C'est cette voie qu'il faut suivre à nouveau.

Pour reprendre les termes du réformateur français Charles Coquelin, la France a pu se moderniser lorsque, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, le pays apprit à enregistrer les titres de propriété sur tous les actifs et de la sorte à « comprendre les milliers de fils que les entreprises avaient créés entre elles et ainsi socialiser et reconfigurer la production de manière mobile ». Piketty a le cœur au bon endroit, mais ses papiers sont dans les mauvaises archives. Le problème de l'Occident au XXI<sup>e</sup> siècle, c'est le papier sans actifs ; partout ailleurs, ce sont les actifs sans papier.

Comment traiter la misère, les guerres et la violence à une époque où la plupart des registres de la planète ont cessé de représenter des facettes cruciales de la réalité ? L'Histoire française est une bonne piste pour commencer ■

# The Poor against Piketty

BY HERNANDO DE SOTO

In an op-ed for "Le Point", the renowned Peruvian economist Hernando de Soto, author of "The Mystery of Capital", shreds to pieces the best-seller of Thomas Piketty, "The Capital in the 21<sup>st</sup>. Century". For de Soto, the thesis of this essay is based on ideological principles and not on grassroots experiences.

---

## The Grassroots Economist and the Statue

BY SÉBASTIEN LE FOL

Hernando de Soto is a Peruvian economist little known in France but well renowned in the rest of the world. And rightly so: he is no Marxist. According to Mr. de Soto, the right to private property remains the best way to combat poverty. If that is the case, indeed the poor in the third world countries own a capital wealth that, in his words, is "dead" because it does not produce the virtuous effects of free market economy. The reforms inspired by Mr. de Soto in his country – that triggered the peasants' liberation - have brandished a mortal blow to the terrorist group of the Shining Path, but have also meant many threats to his life. Therefore Mr. de Soto is perfectly entitled to speak about poverty and inequality. His knowledge of poverty is not limited only to cold statistics, it is solidly based upon field surveys carried out by his Institute for Liberty and Democracy. Hence the interest and weight of his criticism of Thomas Piketty's best-selling "Capital in the 21<sup>st</sup>. Century" published by "Le Point" this week. Ten years ago Hernando de Soto also published his caustic text "The Mystery of Capital" (Flammarion), a text that the media as well as the academia snobbed haughtily. Nevertheless those who are not yet converted to the Pikettyan religion would be well advised to read Mr. de Soto's book.

---

Thomas Piketty's, *Capital in the 21st Century*, has attracted worldwide attention not because he crusades against inequality –many of us do that– but because of its central thesis, based on his reading of the 19th and 20th centuries: that capital “mechanically produces arbitrary, unsustainable inequalities” inevitably leading the world to misery, violence and wars and will continue to do so in this century.

So far, Piketty's critics have offered only technical objections to his number crunching without contesting his apocalyptic political thesis, which is clearly wrong. I know this because over the last years my teams conducted research in the field exploring countries where misery, violence and wars are rampant in the 21st century. What we discovered was that most people actually want more rather than less capital, and they want their capital to be real and not fictitious.

### **Tahrir Square, Cairo: The City of Dead Capital**

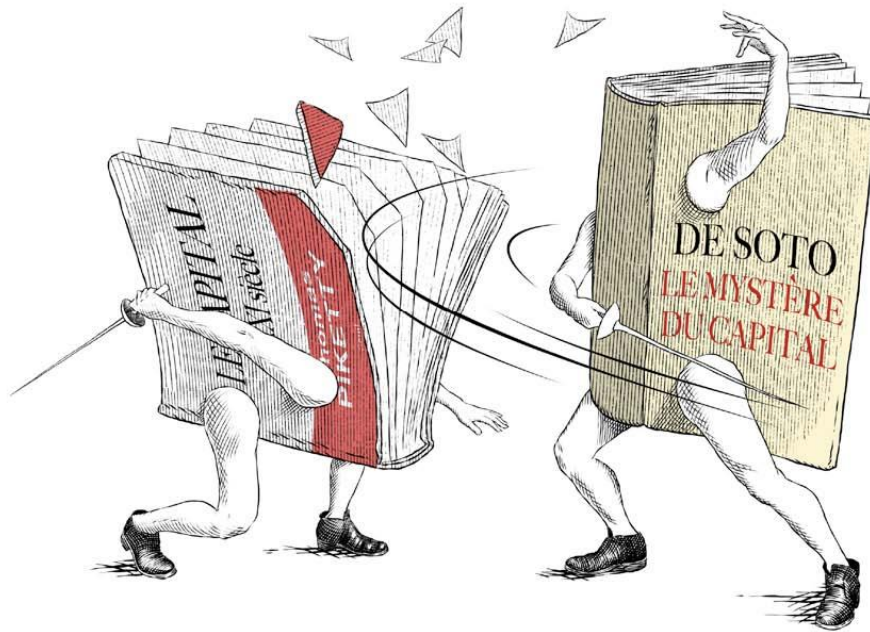
Thomas Piketty like many western academics on a tight budget when faced with poor and nonsensical statistics outside Western nations instead of going to the field to do his own sampling, he takes European class categories and statistical indicators and extrapolates them onto such countries and uses them to draw global conclusions and a universal law ignoring the fact that 90% of the world population lives in developing countries and former Soviet states, whose inhabitants produce and hold their capital in the informal sector, that is to say, outside of official statistics.

This flaw has implications that go far beyond mere accounting: It turns out that the kinds of violence that erupted in places like Tahrir Square, Egypt, in 2011 occur where according to our field studies capital plays a decisive if hidden role that Eurocentric analysis cannot perceive.

At the request of the Egyptian Minister of the Treasury, my team along with 120 mostly Egyptian researchers not only studied official documents but also acquired local information on the ground, going door to door, to get data that allows government to test its conventional statistics for truth and completeness. We discovered that 47% of so-called “labor's” yearly income is “capital”: Almost 22.5 million workers of Egypt earned not only a total of US \$20 billion in salaries, but additionally \$18 billion more through returns on their unrecorded capital. Our study showed that Egyptian “workers” own an estimated US\$360 billion in real estate, 8 times more than all the foreign direct investment in Egypt since Napoleon's invasion. It is no wonder that Piketty, looking only at official statistics, missed all those facts.

## The Arab Revolutions and the Wars for Capital

Piketty worries about wars in the future and suggests that they will come about in the form of a rebellion against the inequities of capital. Perhaps he hasn't noticed that the wars over capital have already begun right under Europe's nose in the Middle East and North Africa (MENA). Had he not missed these events, he would have seen that these are not uprisings against capital, as his thesis claims, but for capital.



The Arab spring was triggered by the self-immolation in the former French colony of Tunisia, in December 2010, of Mohamed Bouazizi. Because official Eurocentric statistics classify all people who are not working at formally recognized firms as “unemployed”, it was not surprising that most observers quickly labeled Bouazizi as an “unemployed worker”. But this classification system missed the fact Bouazizi was not a laborer, but a businessman since the age of twelve, who very much wanted more capital (*ras el mel* in Arabic). A Eurocentric classification system blinded us to the fact that Bouazizi in reality was leading an Arab industrial revolution of sorts.

It wasn't just him. Thereafter, we discovered that 63 other entrepreneurs, within two months, all inspired by Bouazizi, attempted public suicide throughout MENA and sparked millions of Arabs to pour into the streets, toppling four governments nearly immediately.

Over two years, we interviewed about half of the 37 self-immolators who survived their burns and their families: all the self-immolators were driven to suicide for being expropriated of what little capital they had.

Some 300 million Arabs live in the same circumstances as the entrepreneurial self-immolators. We can learn several things from them.

First, capital is not at the root of misery and violence but rather the lack of it. The worst inequality is not to have capital.

Second, for most of us outside the West, not prisoners of European categorizations, capital and labor are not natural enemies but intertwined facets of a continuum.

Third, most important constraints to development of the poor arise from their inability to build and protect capital.

Fourth, the willingness to stand up to power as an individual is not exclusively a Western trait. Bouazizi and each of the self-immolators are Charlie Hebdo.

### **Fictitious Capital and the European Economic Crisis**

I couldn't agree more with Piketty when he says that lack of transparency lies at the heart of the European crisis, ongoing since 2008. Where we part ways is at the solution he proposes: assembling a giant ledger –a “financial cadaster”– that includes all financial paper.

That makes no sense since the problem is that European banks and capital markets abound in what Marx and Jefferson called “fictitious” capital or paper that no longer reflects real value. Why would anyone want a cadaster of trillions of dollars and euros of obscurely bundled derivatives, based on untraceable or poorly documented assets that are swirling mindlessly in European markets? A cadaster that merely sums up the “value” of all these instruments therefore would do nothing more than report a meaningless number for fictitious capital. Especially considering that a major reason why the European economy is barely growing is that no one trusts the financial institutions that are holding this paper.

So how can we go about creating a cadaster of reality and not fiction? How can governments get a grip on economic facts that can be tested for truth in a global market full of illusory paper? How can we locate, fix and control something as immaterial and transcendent as capital? Of all people, the French have supplied the answer with their property record-keeping systems developed before, during and after the French revolution. In those days feudal record keeping systems couldn't keep up with the growing force of expanding markets and recessions flew out of control as trust among the French disappeared and people took their frustration to the streets. French reformers responded not by trying to cadaster a messy financial system but by creating radically new fact gathering systems that mirrored reality and not fiction.



Simple and brilliant: Property records, as opposed to financial records, are written up in rule-bound and publicly accessible registries and contain all the knowledge available relevant to the economic situation of people and the assets they control. No one can afford to be incorrect about the amount of capital they own, as they would otherwise lose it.

In French reformer Charles Coquelin's words, France was able to modernize when throughout the 19<sup>th</sup> century the country learnt to record property and thus "pick up the thousands of filaments that businesses are creating between themselves, and thereby socialize and recombine production in a mobile fashion."

Piketty has his heart in the right place but his papers in the wrong archives. The issue in the 21<sup>st</sup> century in the West is assetless paper and everywhere else it is paperless assets.

How do you deal with misery, wars and violence at a time when most of the records of the world have stopped representing crucial aspects of reality? French history particularly the French revolution is a good place to start.

\*\*\*\*\*



## WIRTSCHAFT

Ökonom de Soto

# Wie Kapitalismus gegen Terror hilft

Alexander Busch, Lima 21.4.2015, 18:09 Uhr

Twittern 24 g+1



WIRTS

Steueramtshil  
Nachwe  
gestohl  
von Hansue



Hernando de Soto ist auch in Ulaanbaatar ein gefragter Mann. (Bild: Nelson Ching / Bloomberg)

Hernando de Soto ist der einflussreichste Ökonom Südamerikas. Er ist überzeugt davon, dass mehr Kapitalismus das beste Rezept gegen die aufgekommene Terrororganisationen ist. Aber auch Europa würde eine Prise Unternehmertum guttun.

Anzeige



Anzeige



EXECUT  
UNIVER

Anzeige

wikifolio.co  
Gemeinsam

You are here: [Home](#) > [Opinion](#) > [Current Article](#)

## The poor against Piketty

Daily News Egypt / April 26, 2015 / 2 Comments

[ShareThis](#) [Facebook](#) [Tweet](#) [Print](#) [Email](#)

By Hernando de Soto

Thomas Piketty's, *Capital in the 21st Century*, has attracted worldwide attention, not because he crusades against inequality – many of us do that – but because of its central thesis; based on his reading of the 19th and 20th centuries: that capital “mechanically produces arbitrary, unsustainable inequalities” inevitably leading the world to misery, violence and wars, and will continue to do so in this century.



Hernando De Soto

So far, Piketty's critics have offered only technical objections to his number crunching, without contesting his apocalyptic political thesis, which is clearly wrong. I know this because over the last years my teams conducted research in the field exploring countries where misery, violence and wars are rampant in the 21st century. What we discovered was that most people actually want more rather than less capital, and they want their capital to be real and not fictitious.

### Tahrir Square, Cairo: The City of Dead Capital

Thomas Piketty, like many western academics on a tight budget, when faced with poor and nonsensical statistics outside Western nations, instead of going to the field to do his own sampling, takes European class categories and statistical indicators and extrapolates them onto such countries. He then uses them to draw global conclusions and a universal law, ignoring the fact that 90% of the world population lives in developing countries and former Soviet states, whose inhabitants produce and hold their capital in the informal sector; that is to say, outside of official statistics.

Disc  
publ  
Egy  
posi  
inde  
auth



LA

■ E  
S  
■ J  
E  
C  
■ J  
E  
F  
■ 7  
f  
■ '1  
C  
C  
■ S  
E  
E  
■ 7  
L  
■ F  
ii  
S

ESPAÑA. 3 MAY 2015

## El economista De Soto refuta las tesis de Piketty

El autor de este artículo afirma que el origen de la miseria no es el capital, sino su carencia

HERNANDO DE SOTO

La obra de [Thomas Piketty](#) *El Capital en el Siglo XXI* concitó interés a nivel mundial, no porque emprenda con ella una cruzada contra la injusticia social —somos muchos los que lo hacemos— sino porque, basándose en sus lecturas de los siglos XIX y XX, enarbola como tesis central: “El capital produce mecánicamente desigualdades arbitrarias e insostenibles” que inevitablemente conducen al mundo a la miseria, la violencia y las guerras y que continuará haciéndolo en este siglo.

Hasta ahora los críticos de Piketty sólo han planteado objeciones técnicas a sus malabarismos con las cifras, pero no han impugnado su tesis política y apocalíptica, que es absolutamente incorrecta. Yo lo sé porque en los últimos años mis equipos de investigadores han realizado estudios de campo, explorando países donde campeaban la miseria, la violencia y la guerra, en pleno siglo XXI. Lo que descubrimos fue que lo que la gente realmente desea es más capital, no menos, y quieren que su capital sea real y no ficticio.

# É a falta de capital, estúpido!

Autor: Paulo Alves

terça-feira, maio 5 2015



*“para la mayoría de nosotros que no pertenecemos al mundo occidental y, por lo tanto, no estamos sometidos a las categorizaciones europeas, el capital y el trabajo no son enemigos naturales, sino más bien facetas que se entretajan para formar un todo.”*

**Vem esta citação a propósito da passagem por Lisboa de Piketty e pertence ao economista peruano Hernando de Soto**, um intelectual escolhido este ano pelo diário financeiro alemão Handelsblatt como um dos mais influentes do mundo. Foi publicado domingo no El País - "**Los pobres frente a Piketty**". Desta vez não estamos perante a descoberta de erros nas contas do economista francês ou de um ataque às suas preocupações com a igualdade, mas de uma crítica mais poderosa porque contesta a forma como foram recolhidos, tratados e analisados os dados recolhidos fora do mundo desenvolvido. De Soto considera que a análise de Piketty é “eurocêntrica” e que, olhando a partir daí, se percebe que o problema não está no capital, mas na falta de capital.

## Hernando de Soto: Thomas Piketty está equivocado



05-05-2015

### **Hernando de Soto refutó las teorías de Thomas Piketty**

#### **El Comercio**

El economista peruano Hernando de Soto afirmó, en un artículo publicado en el diario español El País, que las teorías del francés Thomas Piketty respecto a desigualdad económica y capital, están equivocadas.

Para Hernando de Soto, “el origen de la miseria y de la violencia no es el capital”, tal como señala Piketty, quien cita que “el capital produce mecánicamente desigualdades arbitrarias e insostenibles”.

El presidente del Instituto Libertad y Democracia (ILD) apuntó que lo que genera violencia "es la carencia de capital". Del mismo modo, señaló que “no tener capital es la peor injusticia”.



Abril 26, 2015

## De Soto pincha el globo pikettiano



Juan José Garrido

Se han escrito muchas críticas al libro de Thomas Piketty *El capital en el siglo XXI*. Ciertamente, es un libro largo, aburrido, y –en mi opinión– desacertado; no solo arremete con metodologías erradas (por no entrar al debate sobre la data), sino con una lógica abiertamente inconsistente con la realidad. De ahí que se sostenga por sus propuestas políticas más que por ampliar las fronteras económicas.

Pero no voy a expandirme en las críticas economicistas; basta revisar el debate. Sí quiero, empero, apuntar a una arista de aquellas, la del profesor Herbert Grubel, de la universidad canadiense Simon Fraser.

De acuerdo con Piketty, la tasa de retorno sobre el capital excede la tasa de crecimiento económico, con lo cual se crea una legión de herederos que concentran el capital, elevan los niveles de desigualdad y, con ello, la tensión económica, política y social.

Hay dos problemas centrales en las premisas de Piketty. La primera, y más importante, es la estructura del capital en el tiempo. Piketty analiza las estructuras de capital desde el siglo XIX y compara las mismas a través del tiempo sin discutir (e incluir, por lo tanto, en el estudio) en dicha comparación quiénes eran dueños del capital a fines del siglo XIX y quiénes a comienzos del siglo XXI. Esto es, sin estudiar la movilización de los capitalistas a lo largo del tiempo. Y eso es, precisamente, lo que hace el profesor Grubel para el caso canadiense.

DOMINGO 03 DE MAYO DEL 2015

## Hernando de Soto refutó las teorías de Thomas Piketty

El peruano autor de "El otro sendero" dio sus argumentos contra las tesis de la actual estrella de la economía mundial



Hernando de Soto señala que "el origen de la miseria no es el capital, sino su carencia". (Foto: Archivo El Comercio)

El economista peruano **Hernando de Soto** afirmó hoy, en un artículo publicado en el diario español El País, que las teorías del francés **Thomas Piketty** respecto a desigualdad económica y capital, están equivocadas.

Para **Hernando de Soto**, "el origen de la miseria y de la violencia no es el capital", tal como señala Piketty, quien cita que "el capital produce mecánicamente desigualdades arbitrarias e insostenibles".

El presidente del Instituto Libertad y Democracia (ILD) apuntó que lo que genera violencia "es la carencia de capital". Del mismo modo, señaló que "no tener capital es la peor injusticia".

Por otro lado, criticó que **Thomas Piketty** haga uso de criterios "eurocéntricos" en países no occidentales a razón de que muchos "estudiosos están dotados de un presupuesto limitado", por lo que en lugar de efectuar su propio "muestreo en el



الأربعاء، 4 مايو 2015  
10:59 صباحاً

الرئيسية خريطة الموقع عن نحن للإعلان

مبارك | سياسة | الفيزياء | حوادث | محافظات | تعليقات | رياضة | كرة طائرة | الاتحاد الأوروبي | عربي | المزيد

# اليوم السابع

الأعلى في التصنيف الأول - وإجماليه "الثلاث" بقرعة الكوتيدالية



الرئيسية > الاتحاد الأوروبي

## 90% من سكان العالم يحتفلون بأمولهم بعيدا عن الإحصائيات الرسمية

الأحد 23 مايو 2015 - 07:23 م



عبدالمجيد محمد السيد، رئيس تحرير اليوم السابع

Follow Youst on Twitter, Facebook, Google+, YouTube, and Print options.

### حول تطبيق آخر الأخبار من اليوم السابع

كتب سليم على

قال جونانور دي سوتو رئيس معهد الحرية والديمقراطية بيورو والتحرير الاقتصادي الطرس- إن التحرير الاقتصادي الفرنسي توماس بيترى صاحب كتاب "راس المال في القرن الواحد والعشرون" والذي حقق شهرة واسعة وصدر قوائم المبيعات في 2014، حلقه مثل الاقتصاديين الغربيين عندما طلق ميزانيته الحكومية والإحصائيات عمية كمن على القراء خارج الدول الغربية فهنا من الذهاب للدول القوية وأط العجلات من داخل- اعده في دراسته على طيفت المنتج الأوربي المتعلقة والمؤشرات الإحصائية وحصل بناها عليها على نتائج الدول القوية ويختصها لرسم استنتاج عالمي ووضع قوانين علمية- متباعدة حيلة أن 90% من تعداد سكان العالم يحتفلون في الدول النامية والاتحاد السوفيتي السابق يحتفلون برأس المال بعيدا عن الإحصائيات الرسمية .

الأكثر قراءة

- بلاغ لتكلم العلم يطلب بمعاملة المنظمة حتى شايخ الصقر
- مستورون يملقون مترشحين جنوب الشيخ زايد بعد إغاثتهما من الطلاب والمدرسين
- قتوى جيش الدولة تونس بأهلية مبارك في الانقلاب بعزها الرؤساء السابقين
- الإثنين: توتر بواقف حسيا تحت عن هجوم تكسار قبل واقعه بربع ساعة
- أفضل وأسوأ الأطباء لعرض السفر- ملك لقا على
- الندوة الأخرى عرض على أنشكاف رئيس مع "الأربعين" كفى لا أيت عن المال
- ترافع حسام البديري بقراب "موروك" من قيادة الأخرى
- الندوة بتاريخ: مستور في حلقى مع المتكلم الأريسي
- جمال وعلاء يفتلان بعد ميلاد مبارك داخل مستشفى المعادي
- والتن: شهر واحد يخلص "الجن" عن الأريسان

والتر دي سوتو إلى أن الحكومة المصرية طلبت المعهد بإعداد دراسة حول رأس المال والثورات العربية، والذي اعتمدا فيها على 120 من الباحثين المصريين الذين لم يدرسوا فقط الوثائق الرسمية ولكنهم حصلوا أيضا على معلومات محلية من أرض الواقع حيث حصلوا على بياناتهم من الجهات التي تسمح للحكومة أن تفتقر إحصائياتها التقليدية بحث عن الحقيقة وإصمها، والتفتل أن 47% من يلقى عليهم اسم "محل" أو ما يقرب من 22.5 مليون عامل مصري يتحصلون على مالا متواها يصل إلى قيمة 20 مليون دولارا غرواب شهوية بالإضافة إلى 18 مليون دولار في صورة عائدات لرأس مال غير مسجل.

والجهات الرسمية أن العمال المصريين يتكفون 380 مليون دولار لتعليم طفلي كاشي مرات أكثر من الاستثمار الأجنبي المباشر في مصر منذ حنة لابلون ولا عيب أن "مبارك" يلقى فقط للإحصائيات الرسمية وألفه تلك الخلق.

## De Soto vs Piketty pour oublier les prix inélastiques du système Bouteflika

Publication: 24/04/2015 14h56 CEST Mis à jour: 24/04/2015 14h56 CEST



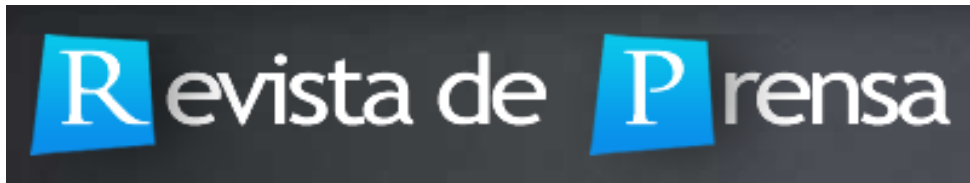
### **L'actualité de la semaine a été dominée par le listing des promesses de réformes économiques non tenues en l'an I de Bouteflika 4.**

Les cours du brut se sont affaiblis en cours de route. L'urgence et la profondeur des réformes se sont amplifiées. C'est donc l'occasion d'être sceptiques en cette semaine des bilans sur l'avenir du quatrième mandat face à la crise qui se profile.

Le Forum des chefs d'entreprise a rendu public son plan d'émergence à cette même occasion. La première clé de réponse du patronat se précise: Ouvrir le champ de l'investissement à tous les secteurs qui sont encore fermés aux acteurs du privé. La modification de la législation et de la réglementation pour rendre possible l'investissement privé dans les transports aériens, maritimes, dans le e-commerce, dans l'enseignement supérieur et dans bien d'autres activités, ne suffira pas.

L'autorisation d'investir ne rend pas l'acte d'investir automatique. Chakib Khelil l'a rendu possible dans la loi électricité de 2002 et aussi pour la distribution des produits pétroliers. Le goulot est toujours là. [Les fils d'attente sur les stations d'essence de la semaine dernière](#) viennent le rappeler. Là où le système des prix et donc celui des marges est sur-régulé, le capital ne vient pas. Les bureaux de cambistes également sont autorisés mais n'ont jamais vu le jour. Comme pour le prix du carburant, la marge bénéficiaire de leur activité était trop faible pour justifier l'investissement dans un bureau de change légal.

Au cœur de la réforme pour la diversification de l'économie algérienne se niche, comme entre 1988 et 1994, le système des prix. Plus les prix sont administrés, plus la distorsion de concurrence maintient le quasi monopole et évince les nouveaux acteurs entrants. Or le plus grand enseignement des derniers mois est bien celui là. Abdelaziz Bouteflika ne veut pas renoncer à ce système hypertrophié des prix administrés, avec comme moteur la subvention directe.



## EL ECONOMISTA DE SOTO REFUTA LAS TESIS DE PIKETTY

El País | Hernando de Soto

La obra de Thomas Piketty *El Capital en el Siglo XXI* concitó interés a nivel mundial, no porque emprenda con ella una cruzada contra la injusticia social —somos muchos los que lo hacemos— sino porque, basándose en sus lecturas de los siglos XIX y XX, enarbola como tesis central: “El capital produce mecánicamente desigualdades arbitrarias e insostenibles” que inevitablemente conducen al mundo a la miseria, la violencia y las guerras y que continuará haciéndolo en este siglo.

Hasta ahora los críticos de Piketty sólo han planteado objeciones técnicas a sus malabarismos con las cifras, pero no han impugnado su tesis política y apocalíptica, que es absolutamente incorrecta. Yo lo sé porque en los últimos años mis equipos de investigadores han realizado estudios de campo, explorando países donde campeaban la miseria, la violencia y la guerra, en pleno siglo XXI. Lo que descubrimos fue que lo que la gente realmente desea es más capital, no menos, y quieren que su capital sea real y no ficticio.

---

# EL ESPECTADOR

COLOMBIA. 3 MAYO 2015

## País formal e informal



Cada día que pasa me convengo más de que el principal problema del país es la informalidad.

---

**Por: Santiago Montenegro**

---

En la informalidad de la propiedad en el campo y en la precariedad de los catastros rurales está una de las fuentes del conflicto y de la violencia de nuestro país. Un proceso que, según Thomas Piketty, en Francia estaba prácticamente completo hace dos siglos y que en Perú comenzó en serio hace 30 años, liderado por **Hernando de Soto**, aquí no se ha comenzado a reparar en serio hasta ahora.

A la informalidad de la propiedad del campo hay que agregar la informalidad de las viviendas y edificaciones de nuestras ciudades. Nadie tiene el dato exacto, pero muchos estiman que dos terceras partes de las edificaciones de las ciudades son informales.

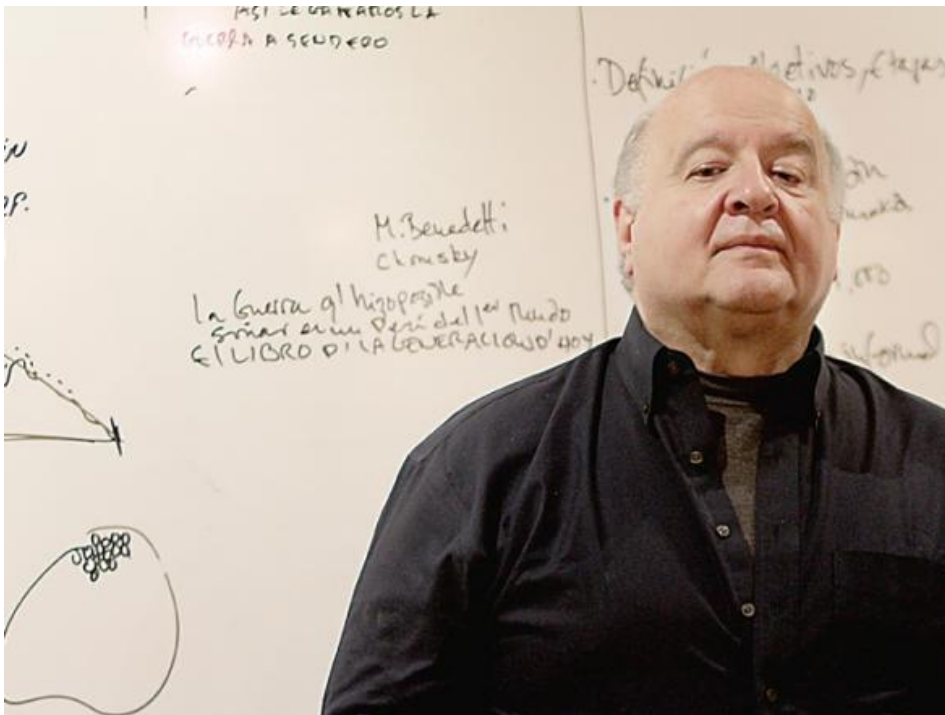
Una cifra semejante se atribuye a la informalidad de las empresas, la gran mayoría de ellas calificadas como micro, pequeñas y medianas. Y, para completar este cuadro tan desolador, la informalidad laboral alcanza el 66% de la población ocupada y, si se suma la población desempleada, entre la informalidad y el desempleo se alcanza el 70% de la población económicamente activa. En números redondos, de los 21 millones de trabajadores que hay en el país, sólo un poco más de 7 millones cotizan a la seguridad social contributiva, excluyendo los jubilados que cotizan a salud. Para dar una cifra comparativa, en España, que tiene unas cifras laborales casi idénticas a las nuestras, cotizan a la seguridad unos 10 millones de trabajadores más que nosotros.

Las consecuencias de este cuadro son alarmantes. Primero, es una de las causas del conflicto y continuará siéndolo en tanto no se actualicen y modernicen los sistemas de catastro en el campo. Segundo, es un freno al desarrollo económico, pues activos que pueden alcanzar un porcentaje muy elevado del Producto Interno Bruto están fuera de la circulación del mercado de capitales y no están sirviendo para apalancar inversiones y oportunidades. Además, la falta de títulos y su falta de claridad aumentan los riesgos de las

S/. 0.50  
Via aerea S/. 0.70



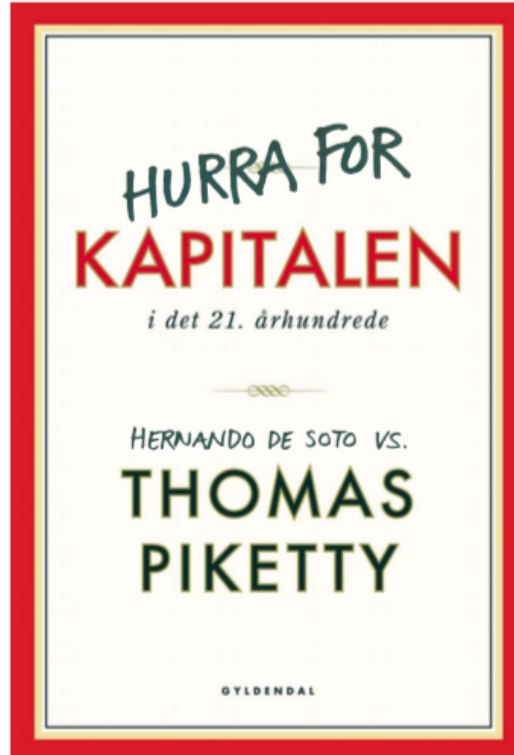
## De Soto: “El conflicto social proviene de la falta de capital”



- Economista peruano considera que incapacidad de forjar recursos es un freno para sectores menos favorecidos.

El economista Hernando de Soto inicia una nueva polémica, esta vez con su colega francés Thomas Piketty respecto a las razones que generan la desigualdad económica y los conflictos sociales en el mundo.

En un artículo publicado en el diario español El País, De Soto asegura que el capital no es el origen de la miseria y la violencia sino que “la carencia de capital genera violencia” y apunta que “no tener capital es la peor injusticia”.



**Økonomi:** Den franske stjerneøkonom **Thomas Piketty** har med sin bog sat en ny dagsorden for den globale debat om kapitalisme og ulighed. Men nu hævder den peruvienske økonom **Hernando de Soto**, at han har misforstået hverdagen for alle dem, som bor i de fattige lande. Følger man Pikettys anvisninger til at reducere uligheden, risikerer man i stedet at straffe verdens fattigste, advarer Hernando de Soto. I stedet bør man lade alle eje så meget kapital, de lyster.

Kronik 1. sektion, side 36

ErhvervWeekend side 4-5

## Hernando de Soto vs. Thomas Piketty

### BLÅ BOG

#### Hernando de Soto

Født i 1941 i Peru.  
De Soto blev uddannet i Schweiz.  
Han arbejdede senere som økonom og konsulent.  
Han vendte tilbage til Peru som 38-årig.  
Fra 1988 til 1995 var han med til at lave en række tiltag i sit hjemland, der havde til formål at udrydde fattigdom.  
I 2000 udgav han bogen "The Mystery of Capital", hvor han argumenterede for, at vækst først kunne komme, hvis folk fik privat ejendomsret.  
Søren Pind (V) har nævnt ham som forbillede i sit arbejde som udviklingsminister under den forrige regering.



### BLÅ BOG

#### Thomas Piketty

Født 7. maj 1971 i en forstad til Paris.  
Som 18-årig kom han på eliteskolen École normale supérieure i Paris.  
I en alder af kun 22 år vandt han prisen for bedste ph. d.-afhandling af de franske økonomers organisation. Den handlede om fordelingen af velstand i Europa.  
Derefter underviste han i nogle år på det amerikanske eliteuniversitet Massachusetts Institute of Technology i Boston, før han vendte tilbage til Frankrig.  
I 2006 blev han den første chef for Paris School of Economics, som han selv var medstifter af.  
I 2013 udgav han bogen "Kapitalen – i det 21. århundrede".



OPINIÓN

El Comercio abre sus páginas al intercambio de ideas y reflexiones. En este marco plural, el Diario no necesariamente coincide con las opiniones de los articulistas que las firman, aunque siempre las respeta.

CONSIDERACIONES SOBRE EL MODELO ECONÓMICO

# La razón del mundo

- FRANCISCO MIRÓ QUESADA RADA -  
Ex director de El Comercio

Tiene razón **Hernando de Soto** cuando dice en reciente artículo: “Lo que descubrimos fue que lo que la gente realmente desea es más capital, no menos, y quiere que su capital sea real y no ficticio” (diario “Gestión”, 27 de abril). Pero también tiene razón Thomas Piketty al afirmar: “El tema no es evitar la acumulación de la riqueza, porque es buena y positiva, sino evitar la desigualdad excesiva a través de una tributación progresiva” (El Comercio, Posdata, 27 de enero).

Ni Piketty ni **De Soto** están en contra del capital. De Soto hace una verificación científica, el hecho de que “la gente real desea más capital”, y Piketty hace otra, con una proyección: el economista galo constata que hay desigualdad en el mundo, porque “la tasa de retorno del capital es más alta que el crecimiento de la economía” (El Comercio, Posdata, 27 de enero) y plantea una solución para reducirla, la tributación progresiva.

El hecho es que estas ideas se vienen desarrollando en el contexto de una economía de mercado en que la cultura de la competencia es la creencia predominante. Esta concepción económica, que implica una visión del mundo, una forma de racionalidad, es el neoliberalismo que campea como verdad absoluta a lo largo y ancho del globo. “Todo dentro del mercado, nada fuera de él, para triunfar tenemos que competir”. Se nos ha condicionado a actuar y proceder dentro de estas ideas como si fuera igual, haciendo un símil de hace 300 años, con aquella otra idea aceptada por todos, conocida como “el poder divino de los reyes”.

Muchos creyeron en este enunciado que sirvió para justificar el poder que ostentaba la aristocracia.

“La racionalidad neoliberal tiene como característica principal, la generalización de la competencia como norma de conducta y la empresa como modelo de subjetivación—sostienen el sociólogo Christian Laval y el filósofo Pierre Dardot, ambos franceses, en su obra ‘La nueva razón del mundo: ensayo sobre la sociedad neoliberal’ (2009), y agregan—: El neoliberalismo es la razón del capitalismo contemporáneo, un capitalismo sin el lastre de sus referencias arcaizantes y plenamente sumido como construcción histórica y norma general de vida”. Entonces, si el neoliberalismo es una construcción histórica

**LÓGICA**

**Vivimos en una economía de mercado en que la cultura de la competencia es la creencia predominante.**

y una norma de vida, es más que un sistema económico, se conceptualiza como una concepción del mundo, compuesta por un conjunto de discursos, prácticas y disposiciones de una nueva manera de gobernar a los hombres según la vigencia universal de la competencia. Se trata no ya de una racionalidad económica, sino de una política y si es política tiene que ver con el poder y el gobierno.

¿Cuáles son los rasgos característicos de la razón neoliberal? Según los autores mencionados, son cuatro:

1) El neoliberalismo no es un



fenómeno naturalmente dado, sino una realidad construida que requiere la intervención del Estado y la plasmación de un sistema jurídico específico que lo sostenga.

2) La esencia del orden del mercado reside no en el intercambio, sino en la competencia. Para Laval y Dardot, esta competencia se define asimismo como “relación de desigualdad entre diferentes unidades de producción o empresas”. De aquí se deduce que la construcción del

mercado implica hacer valer la competencia como norma general de las prácticas económicas.

3) El neoliberalismo ha logrado que el Estado se organice según su racionalidad, se ha convertido en guardián de un orden marco, en que el derecho privado se ha impuesto al “derecho público”, todo a partir del principio fundamental de la competencia, y en diversos casos, como guardián de este principio para imponerla, afecta a la propia democracia, lo que produce una racionalidad ademocrática que está empezando a agotar a la democracia liberal. Para proteger intereses económicos, hiere a la democracia, la limita y limita a los demócratas que cuestionan y critican el “orden marco”, sobre todo a los que actúan contra él.

4) La universalización de la racionalidad neoliberal va más allá del Estado, recae en el sujeto, se subjetiviza la “governabilidad empresarial”, es decir, el Estado al servicio de los empresarios, desde luego no los populares, sino los más poderosos concentradores de riqueza a escala mundial, que— como advierte Piketty— generan desigualdad, se prolonga en el gobierno de uno mismo, pero concebido como “individuo empresa”. Los individuos son emprendedores económicos, la empresa es el sujeto. Todos somos empresarios, pero lo peor del caso es que además nos la creemos, artificio genialmente construido para mantener el interés de los poderosos como antaño lo hicieron aquellos reyes teocráticos para convertirnos en creyentes, porque a fin de cuentas es un credo lo que se trata de establecer.



ILUSTRACIÓN: VICTOR SANJINEZ

## **‘Politiker haben keine Ahnung vom Wähler’**

Autor: Alexander Busch

Datum: 07.05.2015 14:34 Uhr

Der peruanische Ökonom und Berater Hernando de Soto spricht im Interview über die Fehler der südamerikanischen Regierungschefs, nötige Reformen und Strategien für mehr gesellschaftliche Fairness.



Ökonom Hernando de Soto: „In vielen Aspekten befindet sich Südamerika noch im Stadium Europas vor der industriellen Revolution.“(Foto: AFP/Getty Images)

*Eigentumsrechte sieht der erfahrene Politikberater Hernando de Soto als Schlüssel zur Bekämpfung von Armut. Im Gespräch mit Alexander Busch erläutert er seinen Blick auf Risiken und Chancen in Südamerika – und warnt vor neuen Konflikten.*

Wie wird sich die wirtschaftliche und politische Krise Brasiliens auf Südamerika auswirken?

Die Linke in Südamerika wird die Rechnung für die Fehler dort bezahlen müssen. Brasiliens Arbeiterpartei PT hat gezeigt, dass sie genauso korrupt ist wie die etablierten Parteien. Niemand in Südamerika sieht derzeit Brasilien als einen natürlichen Führer der Region an – eine Position, die das Land durch seine Größe und



# Os pobres contra Piketty

09 Maio 2015



Hernando de Soto

Num artigo publicado em jornais como o Le Point e o El País, o famoso economista peruano Hernando de Soto, autor de "O Mistério do Capital", faz uma crítica demolidora ao best-seller de Thomas Piketty

Partilhe

Hernando de Soto é um economista peruano que defende em várias obras, apoiadas por muitos estudos no terreno, sobretudo nos países menos desenvolvidos, que a defesa do direito de propriedade é fundamental à emancipação da pobreza. Preocupado com a miséria e as desigualdades, tem contudo propostas radicalmente diferentes das de "O Capital no Século XXI", de Thomas Piketty. Na sua opinião, a tese deste ensaio académico baseia-se em princípios ideológicos e não em pesquisas no terreno, como as levadas a cabo pelo Instituto para a Liberdade e a Democracia, que ele mesmo dirige.

O texto que a seguir publicamos é uma síntese das críticas que faz ao best-seller do autor francês, tendo já sido publicado em revistas como a francesa Le Point e jornais como o espanhol El País.



# Os pobres contra Piketty

09 Maio 2015



Hernando de Soto

Num artigo publicado em jornais como o Le Point e o El País, o famoso economista peruano Hernando de Soto, autor de "O Mistério do Capital", faz uma crítica demolidora ao best-seller de Thomas Piketty

Partilhe



Hernando de Soto é um economista peruano que defende em várias obras, apoiadas por muitos estudos no terreno, sobretudo nos países menos desenvolvidos, que a defesa do direito de propriedade é fundamental à emancipação da pobreza. Preocupado com a miséria e as desigualdades, tem contudo propostas radicalmente diferentes das de “O Capital no Século XXI”, de Thomas Piketty. Na sua opinião, a tese deste ensaio académico baseia-se em princípios ideológicos e não em pesquisas no terreno, como as levadas a cabo pelo Instituto para a Liberdade e a Democracia, que ele mesmo

# What Piketty Gets Wrong About the Third World

By **Hernando de Soto**

Posted: 02/25/2015 1:25 pm EST Updated: 04/27/2015 5:59 am EDT



LIMA -- As a "third worlder," I am sensitive to Westerners' rash guesswork when it comes to developing world statistics. Why? Because, when faced with information gaps, some Westerners fill their spreadsheets with their own prejudices and wishful thinking. That's called Eurocentrism. And it can lead to a damaging misunderstanding of reality for most people on planet.

Thomas Piketty's influential book, *Capital in the 21st Century*, is a case in point. Piketty, an economist, represents the definition of Eurocentrism at its most extreme. In the book, he admits he just can't get good numbers for most of the world, and therefore extrapolates the numbers from data from a few European countries, especially France.

On that distorted basis, sure enough, the whole world looks European -- as do its problems and the relevance of his Marxian solutions. His goal is to **prove**, on the basis of statistical analysis, that capital, understood as the accumulation of property, "automatically generates arbitrary and unsustainable inequalities."

Piketty transposes on the whole world his historical interpretation that capital provoked Europe's violence and two world wars. He predicts that if capital is not brought under control, the current discontent in the streets will, in the future, evolve into planetary violence.

In the future? What is he talking about? The wars over capital have already begun right under Europe's nose in the Middle East and North Africa. But, quite contrary to what may be true for Europe, the glaring evidence is that these wars are not revolts of the poor *against* capital, but of the poor *for* capital.